

Le refuge de la Présidente

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **2 (1972)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830194>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le refuge de la Présidente



Claude Pompidou devant sa maison préférée, cachée dans la montagne de Cajarc, dans le Lot. Une maison de poupée.

De quoi, oui, de quoi parler avec une dame rencontrée pour la première fois, rayonnante d'élégance et d'intelligence, et qui, de surcroît, est la femme du président de la République française, M. Georges Pompidou ?

Assurément pas de politique. Mme Pompidou n'a, physiquement et intellectuellement, rien de commun avec les politiciennes à l'esprit cartésien, ou se voulant tel, qui s'embarquent dans de savantes démonstrations très peu féminines. Il est vrai que les épouses des quelque dix-huit présidents qui se sont succédé, d'Adolphe Thiers en 1871, à Georges Pompidou en 1969, n'appartenaient pas, elles non plus, à la race des bouillantes suffragettes qui ont tant fait pour la promotion de la femme. Toutes — qu'on me pardonne une éventuelle injustice! — furent de grandes dames, au sens protocolaire du terme. Il y eut de belles âmes et de brillants esprits. Il y eut aussi quelques petites bourgeoises que les miracles de la politique avaient projetées au premier rang alors que rien ne les y avait préparées.

Une grande différence

Avec Claude Pompidou, rien de semblable. Elle a suivi la fulgurante carrière de son mari en sachant être pour lui la collaboratrice rêvée. Depuis toujours, le sort des déshérités la préoccupe, non parce que cela s'impose en raison de ses fonctions, mais tout simplement parce qu'elle a du cœur. Une bien charmante présidente! Grande, mince, musclée, bronzée; une voix chaude, des yeux bleu clair, des cheveux blonds. Et un sourire chaleureux qui creuse les joues de fossettes de petite fille. Avec Claude Pompidou, un style nouveau est entré à l'Élysée.

En janvier 1963, parcourant le département du Lot, elle tomba en arrêt devant une vieille maison abandonnée, flanquée de deux bicoques tenant encore debout grâce à d'épais murs de pierres brutes. Pour celle qui était alors

la femme du Premier ministre, ce fut le coup de foudre. La maison fut achetée pour les vacances, et c'est en ce lieu sauvage, au-dessus de Cajarc, que Mme Pompidou nous a fait l'honneur de nous recevoir. Un honneur d'autant plus grand que cette maison-là est celle de l'intimité. Seuls les vrais amis y sont reçus. Elle n'a rien d'officiel, et si deux ou trois gendarmes en surveillent les accès, c'est pour protéger le repos du Président et de sa femme.

Le domaine s'appelle « Les Travers de Prajoux ».

Le coup de foudre

« C'est notre réserve, dit Claude Pompidou. Cette maison a été construite à la fin du XVII^e siècle. Quand je l'ai achetée, elle était vide, morte. Elle appartenait à un paysan. J'ai tout repris en main et je me suis chargée de son aménagement à mon goût. J'ai voulu conserver le plus d'éléments possibles de la ferme de jadis: les murs, les escaliers, la grande cheminée. Mon mari m'a laissé carte blanche, mais je lui ai toujours demandé son avis. Ce que j'ai désiré avant tout, c'est redonner un peu de vie à une vieille ferme. »

Tout, ici, dans la petite maison principale, dans celle appelée le « Pigeonnier » où les amis sont reçus et où le couple présidentiel fait tourner des disques; et enfin dans celle réservée au logement des invités, tout est d'une grande simplicité. On a respecté les pierres, leurs couleurs et leur relief. On a respecté les poutres massives de bois noirci par le temps. On a meublé confortable. S'il y a des fauteuils profonds et propices au repos, il y a aussi cette énorme table paysanne flanquée de bancs sans dossier, où les hôtes et leurs invités s'installent pour les repas en nombre. Le domaine a fourni beaucoup de choses, ce qui donne à la maison un cachet d'authenticité. Des coussins ont été confectionnés avec la laine des moutons de Mme Pompidou.

« C'est tout à fait par hasard que j'ai découvert ce domaine. Cette région m'était inconnue. Je suis mauvaise en géographie... La première fois que je suis venue dans cette cour, la nature avait repris ses droits depuis longtemps : au passage, les branches écorchaient la carrosserie de la voiture... Je vous le répète: ce fut le coup de foudre! L'affaire fut conclue pour douze mille francs le tout, maisons et terrain. Ce n'était pas cher! Mon fils Alain suivit mon exemple: il a acheté une vieille ferme tout près d'ici; une maison abandonnée... »

Même pour 48 heures

« La propriété est vaste; c'est nécessaire pour le bien-être de nos animaux: chevaux, moutons, chiens. Sans oublier les humains! Nous nous promenons à pied et à cheval. Une ou deux fois par an, je fais des randonnées de six ou sept heures sans rencontrer âme qui vive. C'est ici que je passe mes week-ends préférés. Ils étaient plus fréquents à l'époque où mon mari était Premier ministre. Ici, nous goûtons une tranquillité totale. A « Prajoux » nous vivons « comme avant ». Et je n'hésite jamais à faire ce long déplacement, même pour 48 heures... »

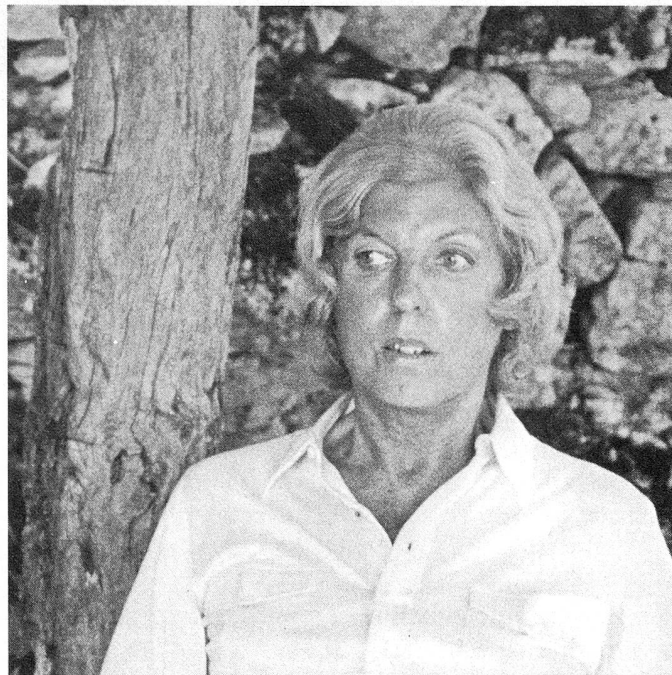
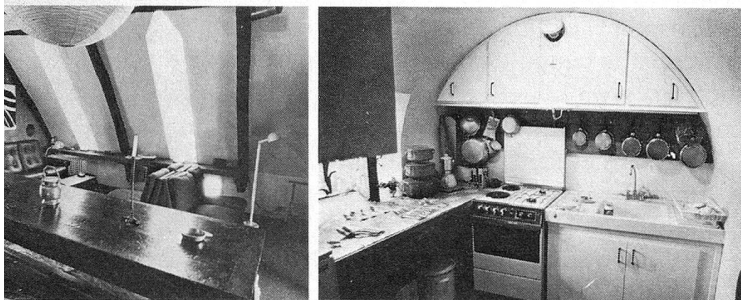
Le domaine de la présidente est caché, perdu dans la montagne. C'est réellement une « réserve » comme aime à le dire Claude Pompidou. Pas de protocole, pas de maître d'hôtel en veste blanche. Un couple espagnol, M. et Mme Olmado, est chargé de l'entretien général et des soins aux chevaux et moutons. La présidente se fait une joie de mettre la main à la pâte, de « rentrer dans le rang » en redevenant une maîtresse de maison comme tant d'autres.

« J'aime beaucoup, nous dit-elle, faire la cuisine. Une cuisine bourgeoise, simple, savoureuse. Il paraît que j'excelle dans la préparation des sauces, des civets, du bœuf mode, du bœuf aux carottes, de la blanquette de veau. Mon mari est aussi gourmand que moi. Je ne l'ai jamais entendu critiquer un de mes plats... »

» J'aime aussi le bricolage. Je procède à des essais, à des aménagements nouveaux; je déplace des meubles. Mes courtes escapades à « Prajoux » sont faites de journées bien remplies. J'ai beaucoup à faire: la maison, la cuisine, les animaux. La piscine est un vieux lavoir transformé. C'est mon endroit préféré, le seul luxe du domaine. Je me rends souvent chez mon fils où je m'occupe de Thomas, mon petit-fils. »

L'intérieur du « Pigeonnier ». Sur la table, les bougeoirs sont d'anciens fers pour marquer ▼ les bêtes.

La petite cuisine. M^{me} Pompidou y mijote ses spécialités: blanquette de veau, bœuf mode, civets variés, etc. ▼



« Ce que j'ai voulu, c'est redonner un peu de vie à une vieille ferme abandonnée. »

Mode et sports

A « Prajoux », la vie s'écoule sans à-coups, le plus paisiblement du monde. C'est le seul endroit où le président peut vivre en tenue de sport, sans cravate, dans des vestons confortables, et où sa femme peut porter le si commode pantalon, ce qui n'enlève rien à son élégance naturelle. Elle dit: « Je ne suis pas coquette, et l'évolution de la haute couture ne me passionne guère. Mais je n'oublie pas que lors de mes déplacements à l'étranger, je suis un peu chargée de la représenter. »

» Ici, nous changeons complètement de style de vie: c'est merveilleux et bienfaisant! Je peux marcher dans le silence, respirer un air d'une qualité parfaite, me détendre, me maintenir en forme en faisant du cheval. L'équitation est mon sport préféré, sans doute parce que je suis une bonne cavalière. Il m'arrive de couvrir des distances de cinquante kilomètres en un jour à travers les Causses. Je me rends chez des amis lointains qui possèdent une écurie. Je ne participe jamais aux parties de chasse. Dans ce domaine — le seul! — mon mari et moi ne partageons pas les mêmes goûts et sommes en désaccord.

» En fait de sport, le cheval a toutes mes préférences. Je ne sais pas ce que sont les courbatures. Mais il faut être vraiment entraîné pour tenir sept heures en selle! Le pays est si vaste, si sauvage. Nous n'y rencontrons guère que des moutons, des troupeaux de moutons souvent sans gardien... Nous avons trois chevaux. Nous avons aussi des chiens, des corniauds. Notre sloughi est un mauvais garçon: il débauche tous les chiens des environs, les emmenant à sa suite vagabonder dans les bois...

» Prajoux, c'est la paix, la solitude bienfaisante. Une fois ici, nous n'en bougeons guère. Paris est loin. Même Cajarc est loin. Nous n'y descendons que le dimanche, pour la messe...»

Georges Gygas

Photos d'Yves Debraine